

Dimanche 13 mars 1864 N°529

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Février 1864.

Dans le mois de Février, nous avons, observé 12 beaux jours, 18 de gelées, 5 de neige, 3 de pluie, 1 de grêle et 2 de tonnerre (les 25 et 27).

La moyenne du baromètre a été de 757 millimètres; celle du thermomètre, 2 degrés 1/2 au-dessus de 0; celle de l'hygromètre de 13 degrés; les vents du nord et du sud-est ont été dominants; il est tombé neuf décilitres d'eau : évaporation nulle; le ciel a été couvert 9 fois, serein 4 fois. Les froids se sont déclarés du 5 au 12; le thermomètre a marqué 8 degrés au-dessous de 0, le 9 à 7 heures du matin; il est tombé le 10, 8 centimètres de neige, elle a été fondue le 13; la température s'est élevée pendant 4 jours, puis les froids ont reparu du 18 au 24 ; le 20, le thermomètre marquait 7 degrés au-dessous de 0. Il y a eu 2 jours de neige, elle a été peu abondante; le dégel est arrivé le 25 par le tonnerre et de l'eau en assez grande abondance; le 27, le thermomètre, à 2 heures du soir, s'élevait à 13 degrés au-dessus de zéro.

La température des puits et celle des rivières s'est élevée aux mêmes degrés, 8 centigrades.

Les froids qui ont sévi en février n'ont pas fait autant de mal aux terres emblavées que ceux de janvier, outre la neige qui a couvert la terre pendant trois jours, le ciel s'est tenu couvert, il y a eu moins de regels et de dégels.

Dans nos contrées, quelques avoines ont souffert, les froments ont bien résisté; aujourd'hui il n'est pas encore possible d'établir l'effet produit par l'hiver sur les céréales dans les terres fortes à fonds argileux; ce qu'il est facile de prouver, c'est l'excellent effet des gelées sur nos terres compactes, et la destruction probable rats et autres animaux malfaisants.

Les beaux jours de février, les chemins praticables par suite des gelées, ont favorisé le transport des fumiers, des terres et des composts sur les guérets destinés aux emblavaisons de mars; les cultivateurs en ont profité pour rentrer les fagots et les mettre en meules, curer les fossés, entretenir les haies et relever les murs de clôture, etc.

Les soins d'intérieur pendant ces deux ou trois derniers mois doivent se porter sur les écuries pour assurer l'exécution des précautions hygiéniques. La bergerie entre autre doit attirer toute l'attention des cultivateurs. Il faut qu'il surveille l'agnèment, le sevrage, le régime alimentaire des brebis mères. A cette occasion, qu'il nous soit permis de faire quelques observations, de donner quelques avis dans l'intérêt de notre race ovine. Si elle se perd, si elle dégénère, ne devons-nous pas l'attribuer à une grande négligence dans l'éducation de ses animaux; insuffisance de nourriture, saillies précoces, insalubrité de logement, tout est là pour nous expliquer le mal dont nous nous plaignons. Faut-il qu'il en soit ainsi dans un pays si fertile en plantes fourragères.

Veillons donc à ce que la bergerie soit sèche et bien aérée, n'y laissons jamais séjourner le fumier d'où, s'exhalent continuellement des gaz méphétiques et qui entretiennent un air chaud et humide si contraire à la constitution lymphatique du mouton.

Que le bélier destiné à la monte, ait trois ans, qu'il soit pourvu d'organes bien développés, que la poitrine soit large, les reins solides, la tête haute et l'œil vif.

Ne donnez jamais au bélier plus de quarante brebis; qu'elles soient âgées de deux à trois ans, c'est de trois à six ans qu'elles produisent les plus forts agneaux; que leur nourriture soit toujours saine, substantielle et suffisante, qu'elle soit prise au râtelier, et dans les pâturages par un temps sec.

Surveillez les agneaux; dès l'âge de trois mois mettez à leur disposition une ration d'avoine mêlée de son; soir et matin augmentez les rations jusqu'au sevrage; à cette époque, il leur faut un pâturage abondant et sec; leur donner au râtelier de bon foin, de la luzerne, du sainfoin, même des racines cuites; n'épargnez rien pour accélérer leur croissance, tant pis pour vous s'ils éprouvent un temps d'arrêt dans leur développement, ils resteront chétifs, et de peu de valeur, si, au contraire, vous savez les nourrir d'une manière convenable et sans interruption aucune, ils arrivent à faire de beaux agneaux qui seront vigoureux toute leur vie. Retenez bien ceci : la vigueur des agneaux, quand ils sont parvenus à un certain âge, dépendra toujours de la manière dont ils auront été nourris dans leur enfance.

Il règne une grande activité dans le commerce des animaux, un grand nombre d'étrangers fréquentent nos foires et achètent à des prix avantageux aux producteurs, un grand nombre de mules d'âge. Les prix ont augmenté depuis les foires de Niort, la vente est plus facile et plus lucrative; les belles mules jetonnes ont été très recherchées à la foire de Saint-Romans, plusieurs ont dépassé le prix de 800 francs; les qualités inférieures sont moins recherchées, il s'en vend néanmoins un assez grand nombre.

Les bœufs en bonne chair sont recherchés par les Choltais et les Normands, ils en achètent de grandes quantités et à des prix très-élevés.

Il y a depuis un mois une hausse de 50 à 75 centimes par hectolitre sur nos blés froments; les avoines sont très demandées et se paient 15 fr. le quintal. On s'est préoccupé des effets causés par les gelées de janvier sur les récoltes en terre; ce qui prouve que les appréhensions ne sont pas justifiées, c'est que la hausse n'a pas fait de progrès.

E. CHABOT.